

SAINT-QUENTIN-LES-CHARDONNETS

(Orne)

Vautigé

Croisée

Première moitié du XVIII^e siècle



Cette croisée, qui appartient à un petit logis rural très remanié, nous permettra de montrer la persistance au XVIII^e siècle du mode de clôture médiéval dont seuls les compartiments du haut étaient vitrés, ceux du bas recevant de simples volets de bois. Ses techniques sont archaïques, mais quelques procédés trahissent sans ambiguïté son appartenance à ce siècle. Cette production simple et fonctionnelle, qui a largement disparu du fait de son inadaptation à nos modes de vie modernes, devait sans aucun doute être courante dans les logis les plus modestes.

La menuiserie

Le bâti dormant

Il est divisé par un meneau partiel et un croisillon formant trois compartiments. Le meneau est mouluré traditionnellement de deux quarts-de-rond (tore à filet) qui se prolongent sur le croisillon et se raccordent à l'onglet. En sous-face, ce dernier reçoit un talon, séparé du quart-de-rond par un filet. Dans cette région, l'abandon du meneau inférieur débute à la fin du XVII^e siècle, mais la mouluration du croisillon annonce ici plutôt les traverses d'imposte du siècle suivant. En partie basse, le dormant reçoit une pièce d'appui moulurée en quart-de-rond. L'efficacité de celle-ci est toutefois réduite par son montage en feuillure dans l'appui en pierre probablement en réemploi.

Les vantaux vitrés

Ils sont limités aux deux compartiments du haut de la croisée et sont constitués d'un bâti assemblé à tenons et mortaises traversées. Cette technique, que l'on observe parfois à la fin du XVII^e siècle¹, ne se généralise qu'au XVIII^e siècle. Les assemblages ont abandonné le chevillage parallèle aux arasements pour adopter un chevillage en quinconce qui est plus adapté aux tenons traversants. Les vantaux et leurs petits-bois sont moulurés de quarts-de-rond raccordés à l'onglet. On notera que les assemblages de ces derniers ne sont ni traversés, ni chevillés. Restant attachée au simple recouvrement et n'adoptant pas de jets d'eau, l'étanchéité de ces vantaux est faible.

Les volets

Selon une conception héritée du Moyen Âge, la partie basse de la croisée est fermée par de simples volets de bois. Ils sont constitués d'éléments de fort équarrissage dans lesquels s'embrèvent des panneaux à table saillante et battent l'un sur l'autre par l'intermédiaire d'une feuillure masquée par une cote rapportée et clouée. Du point de vue de l'étanchéité, ils présentent les mêmes faiblesses que les vantaux (adoption d'un recouvrement peu performant et absence de jets d'eau). On remarquera que la croisée ne possède pas de volets au revers des vantaux vitrés.



Fig. E.1. La croisée

¹ Voir l'ancien Hôtel-Dieu de Bayeux (étude n°14001) et l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dives (étude n°14002).

La serrurerie

Les organes de rotation

La rotation des vantaux vitrés et des volets est assurée par des fiches à gond dont l'usage s'estompe durant la première moitié du XVIIIe siècle en même temps que l'abandon des vantaux à recouvrement au profit de ceux à noix, plus performants.

Les organes de fermeture

Les vantaux du haut ferment par des loquets à ressort qui proviennent au moins en partie d'un réemploi et dont la taille est mal adaptée aux bâtis. Quant aux volets, ils reçoivent des verrous verticaux sur platine en écu d'une facture plus homogène, mais qui se veut avant tout fonctionnelle.

Datation

Cette petite croisée ne brille pas par sa conception en matière d'étanchéité qui est largement dépassée au moment où elle est fabriquée. Seule la pièce d'appui de son bâti dormant apporte un début de réponse. Il s'agit d'un modèle simple où l'on économise encore le verre coûteux et fragile pour conserver des volets qu'il est nécessaire d'ouvrir afin d'avoir un éclairage satisfaisant. La persistance de procédés traditionnels en milieu rural est bien connue et ne facilite pas la datation des ouvrages. Les techniques employées, comme la suppression du meneau inférieur, les assemblages traversés et le chevillage en quinconce, l'inscrivent assurément dans la première moitié du XVIIIe siècle. L'absence de jets d'eau et le traitement de son étanchéité plus largement nous inciteraient volontiers à limiter sa fabrication au premier quart. A l'opposé, l'abandon de panneaux de vitres au profit de carreaux de verre sur une croisée de ce type semble un élément de modernité en milieu rural que l'on pourrait dater du second quart. Il semble donc prudent, en l'absence d'autres éléments, de dater cette croisée de la première moitié du XVIIIe siècle.

Situation



Documents annexés

- Planche n°1 : Croisée
- Planche n°2 : Serrurerie
- Plan n°1 : Croisée (élévation intérieure)
- Plan n°2 : Croisée (élévation extérieure)
- Plan n°3 : Sections horizontales
- Plan n°4 : Sections verticales
- Plan n°5 : Serrurerie